

La région



PAYS BASQUE BÉARN LANDES

Il a révélé les monstres du blues

PAU Jacques Morgantini a tutoyé les grands noms du Chicago blues. Sa mémoire et ses archives inédites font l'objet d'un documentaire, bientôt proposé en DVD

PATRICE SANCHEZ
p.sanchez@sudouest.fr

John Lee Hooker, Big Bill Broonzy, Memphis Slim, Muddy Waters, Bobby King et bien d'autres encore... Jacques Morgantini les a tous tutoyés dans les années 1970. Mieux : il est allé les chercher dans les ghettos noirs de Chicago. Puis les a accueillis, à un moment ou à un autre, dans sa maison de Gan, dans la banlieue de Pau, avant de les propulser sur les scènes de France.

Pour les férus de blues, Morgantini est la mémoire vivante de ce temps doré. Une référence dont l'avis est régulièrement sollicité dans le milieu. Jacques Gasser lui consacre aujourd'hui un documentaire (1). Une première. « C'est un patrimoine culturel à lui tout seul. Il dispose d'un fonds inédit d'enregistrements sonores et de films. Il fallait regrouper et immortaliser tout cela. »

Jacques Morgantini est l'un des quatre pionniers européens à avoir soutenu les bluesmen de Chicago quand toutes les portes leur étaient fermées.

À 90 ans, il cultive avec gourmandise l'humour ravageur de ses plus belles années. Toujours actif au fil des stages consacrés au blues qu'il anime encore avec une passion intacte, l'éternel jeune homme ne manque pas non plus l'occasion de taquiner le bar en bateau, comme



Jacques Morgantini a ouvert ses archives à Jacques Gasser : « On va découvrir les artistes à leurs débuts comme on ne les a jamais vus. » PHOTO P.S.

en écho aux pêches de truites qu'il pratiquait autrefois aux côtés, par exemple, du prince de Bavière. « Il m'invitait parce que je crois qu'il aimait bien mes blagues. »

Du « jazz pur » au blues

L'homme raconte un tas d'anecdotes comme on enfile des gammes. Mais il n'a jamais jugé utile qu'on s'intéresse à lui seul. Sans la pression amicale de ses proches, le documentaire en cours de réalisation n'aurait probablement jamais été lancé.

Son histoire remonte aux années 1950 et à son amour du « jazz pur ». Vice-président du Hot Club de France, il avait organisé son premier concert, en 1947, avec le trompettiste Rex Stewart, vedette de l'orchestre de Duke Ellington. « Le blues était totalement inconnu. Il n'existait aucune discographie, aucune

biographie », raconte-t-il. En 1951, sa rencontre avec Big Bill Broonzy va faire tilt. « Il m'a beaucoup appris. »

Son épouse, Marcelle, décédée en 2007, va profiter d'un héritage pour fonder le label MCM et produire des pépites à travers 17 albums. Tandis que Jacques supervise les disques Black and Blue. Appuyé par son réseau, le couple part à Chicago, dans ces lieux où aucun Blanc n'avait intérêt à mettre les pieds. « Ils jouaient dans des clubs miteux ou dans un local de terrain vague. On s'y rendait parce que nous étions escortés par les copains », rappelle l'ancien.

Un langage universel

« Des gars comme Magic Slim avaient des petits boulots dans la journée. Le soir, ils touchaient 5 malheureux dollars pour jouer. C'est le temps où le jazz est reconnu par l'élite blanche. Le blues, cette « mu-

sique nègre » de 12 mesures, n'intéresse personne à l'époque. C'est pourtant ce qui est devenu un langage universel », poursuit Jacques Morgantini, qui estime être le « dépositaire temporaire » de cette époque. « Si je continue à animer des stages sur le blues, c'est pour partager cette connaissance et saluer l'incroyable talent de tous ces bluesmen qui ont fui le sud des États-Unis à partir des années 1930. »

« Grâce aux archives de Jacques, on va découvrir les artistes de réputation mondiale, à leurs débuts, comme on ne les a jamais vus », insiste Jacques Gasser. « C'est ce pan caché de l'histoire du blues que révèle notre film. »

On va retrouver avec bonheur des scènes de boeufs incroyables tournées en super-8 dans la cuisine des Morgantini, au cœur du Béarn. Là où les Américains découvraient

avec stupéfaction la cuisine française. Jimmy Dawkins y a goûté. Il a immédiatement composé le fameux « Marcelle Morgantini's cassoulet ». Tout un programme.

Jacques Gasser veut ainsi nous prendre par la main, dans les coulisses d'un passé toujours aussi présent. Celui de la « French connection » de Chicago à l'empreinte indélébile : « Le tournage n'est pas encore terminé. J'ai déjà plus d'une dizaine d'heures d'entretiens autour de la trentaine d'artistes qui étaient les plus proches de Jacques. » Il y est bien sûr question de musique. Mais aussi d'injustices, de racisme, de combats, d'espoirs et de joies... Bref, de la vie.

(1) Pour terminer la réalisation et la production du DVD, Jacques Gasser recherche toujours des appuis financiers. Contact au 06 70 46 04 76.